



«Il sera un homme seul, cela va de soi...»
La Maison Thüringer

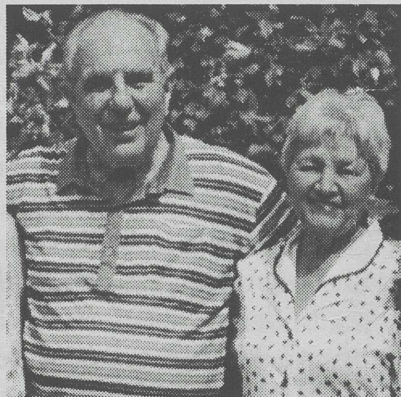
Les Amis de Panaït Istrati

Bulletin trimestriel

Association fondée
en 1969 par Edouard Raydon
et Jean Stanesco

Automne 1997 • n°45

Adieu à notre ami
Georges Godebert,
p.4 et 5.



BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ
SECTION LETTRES
100, Boul. Herriot
06200 NICE
Tél. 04 93 37 55 55

S o m m a i r e

Inédit: une lettre de Marie Rolland
à Jean Stanesco p. 3

L'hommage d'Henri Courbis
à Georges Godebert p. 4 et 5

Annie Guéhenno évoque
Michel Raptis p. 6 et 7

Ce que la Roumanie doit à la France:
une conférence de Dan Amedeu Lazaresco
au Centre culturel roumain,
commentée par Martha Popovici
et Jeanne-Marie Santraud p. 8, 9 et 10

Christian Golfetto nous fait
partager ses émotions de lecture p. 11 et 12

Chers Amis,

Votre Bulletin vous arrive, une fois encore, avec un certain retard. En revanche, il est plus copieux que le précédent... et nous l'espérons, moins que le prochain.

C'est en effet la voie que nous (l'équipe du Conseil d'administration) nous proposons de suivre: enrichir les Bulletins, quitte à les espacer, non pour compenser (ce qui serait impossible) l'interruption des Cahiers, mais du moins atténuer le chagrin que cette interruption a causé à l'ensemble des adhérents. Nous ne pourrions cependant y parvenir sans vous. Nous avons besoin de vos contributions: réflexions sur l'œuvre d'Istrati, comptes rendus de lecture, récits de manifestations culturelles... N'oublions pas que la vocation première de nos bulletins est de maintenir le lien entre les adhérents!

D'autre part, nous avons tout au-

tant besoin de vos adhésions. Disons-le tout net: l'interruption des Cahiers a découragé bon nombre d'entre vous. Nous ne nous en étonnons pas, mais nous nous en attristons. Je me permettrai d'attirer votre attention sur le fait que l'envoi ponctuel d'un volumineux ouvrage annuel est une exception dans le monde des associations littéraires. Nous avons fait exception durant douze ans. Grâce à votre soutien, et à celui du CNL. Mais aussi parce qu'il y a toujours eu parmi nous une personne disposée à fournir l'énorme travail que nécessitent la direction et la réalisation d'un Cahier. Depuis la disparition de notre ami Jean Hormière, plus personne n'est en mesure de le faire. Nous sommes convaincus que cette situation ne sera que passagère. Depuis 1969, l'association a connu d'autres moments de faiblesse! Il serait dommage qu'elle

ne puisse fêter ses 30 ans tout proches. Nous vous demandons de lui faire confiance, et de la soutenir en renouvelant votre adhésion (adhésion abaissée à 120F, comme nous l'avions proposé). Un bulletin vous attend en p.12: n'hésitez pas à vous en servir!

Le C.A. se réunira le samedi 22 novembre, à 14h, à mon domicile: 53, avenue Philippe-Auguste - 75011 Paris - Tel.: 01 43 79 73 21

La tradition du déjeuner n'est bien sûr pas abandonnée. Que tous ceux qui voudront venir partager à midi le pot-au-feu de l'amitié aient la gentillesse de me prévenir quelques jours auparavant.

Bien cordialement vôtre,
Dominique Foufelle

Courrier, commandes de Cahiers et chèques à envoyer à:

Les Amis de Panaït Istrati

c/o Christian Golfetto - BP 5027 - 69602 Villeurbanne cedex - Tél.: 04 78 84 45 40

La vie de l'association

Assemblée générale de l'association

Paris, Restaurant
Le Tahar, 12 Avril 1997

Étaient présents :

Mesdames et messieurs
Madeleine et Roger Bossière,
Simone Eymard,
Dominique Foufelle,
Roger Grenier,
Christian Golfetto,
Daniel Lérault, Roland Lombard,
Daniel Maunoury,
Martha Popovici,
Mugur Popovici, Katia Rotiroti,
Jeanne-Marie Santraud.

Secrétaire de séance :

Martha Popovici.

■ Roger Grenier présente les dernières rééditions de l'œuvre de Panaït Istrati aux Editions Gallimard (Folio) soit : No. 1592 *Codine, Mikhaïl, Mes Départs, Le Pêcheur d'Eponges*; -No. 1594, *Nerrantsoula, Tsatsa Minnka, La Famille Perlmutter, Pour avoir aimé la terre*.

■ Christian Golfetto précise le caractère particulier de cette Assemblée Générale, la première après la disparition de Jean Hormière. Il fait également part aux membres présents du décès de Georges Godebert. Il annonce que, lors de la réunion du Conseil d'Administration, le 17 octobre 1996, il a été décidé que le siège social serait transféré à Villeurbanne. Le nouveau bureau se compose de la façon suivante : Christian Golfetto, président ; Dominique Foufelle et Jeanne-Marie Santraud, vice-présidents ; Martha Popovici, secrétaire ; Frédéric Ranson et Anneke Walters, secrétaires-adjoints ; René Marchisio

et Daniel Maunoury, trésoriers.

■ Bilan financier. Le solde, positif, est de 42 975 F.

■ Diffusion des Cahiers. Christian Golfetto a récupéré les archives et le stock des Cahiers. Tout sera déposé à l'IMEC.

■ Rapport moral. Depuis le 15 octobre 1996, les archives Panaït Istrati sont transférées à l'IMEC, 25 rue de Lille, 75007 Paris ; les intéressés pourront consulter ces documents l'après-midi (sauf samedi). Téléphoner à Madame Samson, 01 42 61 29 29.

Daniel Lérault émet des réserves quant aux possibilités de communication car, d'expérience, il croit savoir que l'accès des documents est payant. Il s'enquiert aussi du sort des inédits.

Jeanne-Marie Santraud, qui est à l'origine de la décision prise par le Conseil d'Administration, souhaite rassurer Daniel Lérault : ses collègues et elle-même ont eu souvent recours aux ressources de l'IMEC et n'ont eu qu'à s'en féliciter. Dominique Foufelle marque le fait que l'IMEC a été la solution la plus pratique tant pour la conservation des archives que pour les capacités d'ouverture aux chercheurs. Katia Rotiroti se propose d'aller à l'IMEC pour essayer le mode de fonctionnement.

Martha Popovici informe les membres présents à la réunion qu'elle a fait l'inventaire du lot d'inédits qui lui a été confié et que celui-ci pourra être déposé à l'IMEC.

■ Bulletins. Dominique Foufelle annonce que certains inédits pour-

ront faire l'objet d'une publication dans les bulletins. Ces derniers paraîtront, en principe et dans la mesure du possible, à la fréquence de trois par an, Jeanne-Marie Santraud étant la coordinatrice. Elle rappelle qu'il faudrait contacter Madame Guéhenno qui avait promis un texte pour le bulletin. Christian Golfetto suggère que le numéro 45 du bulletin soit publié avant les vacances, sous un format éventuellement plus réduit, et le numéro suivant, plus étoffé, avant Noël.

Jeanne-Marie Santraud demande des contributions pour le bulletin ; elle désirerait, par exemple, recueillir des nouvelles des associations Rolland et Kazantsaki, publier des comptes rendus sur les livres marquants parus dans l'année, obtenir du Centre Culturel Roumain des nouvelles susceptibles d'intéresser les adhérents et, tout particulièrement, maintenir des liens étroits avec les autres associations Panaït Istrati.

■ Mugur Popovici fait part de son activité en Belgique dans les cercles qui entretiennent le souvenir de Panaït Istrati. Il est entré en rapport avec le Conservateur en Chef de la Bibliothèque Royale de Belgique qui désirerait la collection des Cahiers Panaït Istrati. L'Assemblée, en conséquence, lui enverra une liste des disponibilités. Elle décide également d'envoyer les bulletins au Théâtre Poème de Bruxelles.

■ Christian Golfetto confirme que le voyage en Roumanie, organisé depuis Lyon, aura bien lieu, le départ étant fixé au 27 août 1997.

■ L'association *Les Amis de Panaït Istrati* adhérant à l'association *Les Amis de Kazantsaki*, il annonce que la publication *Le Regard Crétois* est disponible pour consultation.

Une lettre de Marie Romain Rolland à Jean Stanesco

9 avril 1953,

Cher Monsieur,

Je vous remercie de votre lettre du 28 Mars, ainsi que de la sympathie que vous y exprimez pour R.R. Je suis désolée d'apprendre que vous n'avez aucune lettre de R.R. à Istrati, mais je garde l'espoir que Mme Istrati voudra un jour nous communiquer les textes de celles qu'elle possède. Mme Ionesco nous avait dit que vous connaissez l'adresse de Mme Istrati à Bucarest. Voudriez-vous me l'indiquer ? J'ai su qu'elle est très malade, dans un sanatorium, mais peut-être serait-elle tout de même en état de me répondre ? J'ai dans nos archives 183 lettres de Istrati à R.R., et même s'il n'y en a pas autant de R.R., il y en a certainement tout de même au moins une centaine. Je serais prête à échanger contre les textes des lettres de R.R. ceux des lettres correspondantes de Istrati.

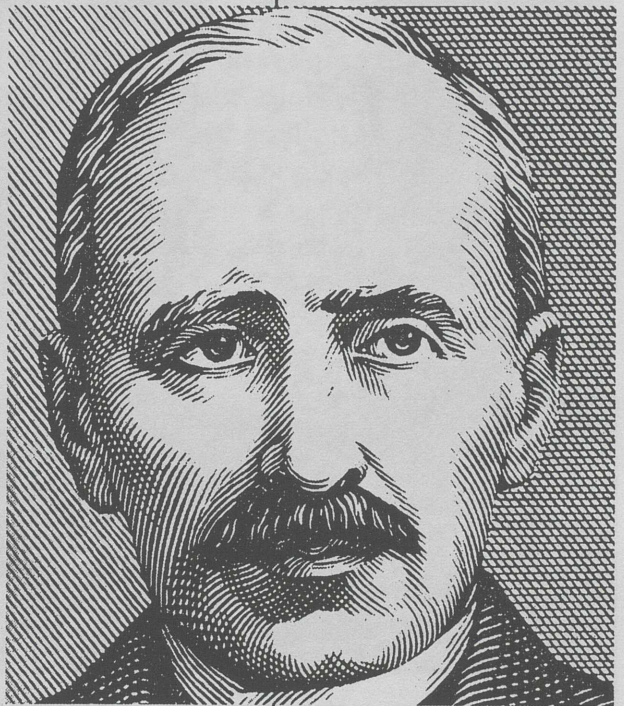
Ce que vous me dites des textes d'Istrati sur R.R. m'intéresse beaucoup. Ne nous serait-il pas possible d'en avoir communication, pour nos Archives, où nous réunissons naturellement tous les témoignages - publiés ou non - de tous ceux qui ont écrit quelque chose sur R.R. Et ceux d'Istrati ont une grande valeur pour nous. Si vous vouliez bien nous prêter

ces textes pour quelques jours, nous vous les rapporterions aussitôt après copie. Peut être voudriez-vous venir me voir, un de ces jours ? Je vous montrerais nos Archives, et vous nous apporteriez ces textes, que je ferais aussitôt copier pour vous les rendre sans retard. C'est dommage que vous ne soyez pas venu me voir lorsque vous habitiez près de chez moi - mais votre quartier n'est pas si éloigné du mien, et le métro est direct. En tout cas, si vous venez, prévenez-moi d'avance, afin que je ne sois pas absente à ce moment-là : je ne voudrais pas manquer votre visite.

Si notre travail vous intéresse, je pourrai vous envoyer nos derniers Bulletins, qui donnent des détails sur notre activité et nos publications.

Encore merci, Cher Monsieur, pour votre amitié pour R.R., et croyez, je vous prie, à mes sentiments les meilleurs.

Marie Romain Rolland



*Portrait de Romain Rolland
paru dans la presse soviétique
(document communiqué
par Serge Féodossiev).*

La vie de l'association

Adieu, Georges



Rencontre amicale en 1994 :
Georges et Hélène Godebert,
entourés d'Yvette
et Henri Courbis.

Les Amis de Panaït Istrati s'associent du fond de leur cœur à l'hommage rendu par Henri Courbis, hommage reproduit ici intégralement.

Mesdames, Messieurs, Chers Amis,

C'est au nom de l'Association des Amis de Panaït Istrati et en mon nom personnel que je viens rendre un dernier hommage à Georges Godebert, mon ami fraternel.

A Hélène, son épouse qui l'accompagna toute sa vie dans ses joies et dans ses peines.

A ses enfants, à ses petits-enfants qu'il chérissait, à toute sa famille, je veux apporter dans ce message toutes nos condoléances attristées et partager la douleur que nous éprouvons tous dans cette disparition.

Georges Godebert était né le 21

juillet 1919 au Kremlin-Bicêtre ; après de solides études, il était entré dans la vie active dans la grande entreprise métallurgique Râteau à La Courneuve. Dans cette période si féconde que fut 1936, il créa au sein de cette usine une équipe théâtrale et culturelle.

Les hasards de sa vie militaire lui font déposer son sac de marin en 1942 à la Guadeloupe. A cette période Radio-Guadeloupe cherche un animateur ; il postule et obtient cette fonction dans cette période où tout était à régénérer, à remettre sur pied.

Il ne manque pas de courage

et d'entrain, il est possédé par le génie de la Parole, il improvise, il construit des programmes en s'appuyant sur la spécificité régionale.

Dans cette île française, il va découvrir celle qui deviendra sa compagne attentive et dévouée, avec qui il va fonder une famille.

Revenu en Métropole après la Libération, il va continuer cette activité professionnelle, il deviendra un réalisateur de talent.

C'est en rassemblant une documentation pour réaliser une émission de radio qu'il va découvrir Panaït Istrati, cet écrivain

roumain, ami de Romain Rolland, en une période où ce grand conteur d'expression française est tombé dans l'oubli.

Il cherche à savoir, fait plusieurs voyages en Roumanie, prend contact, avec la Radio officielle, avec des intellectuels plus ou moins réfractaires au régime en place; il continue de maintenir ce courant d'amitié Franco-roumaine qu'il ressent entre nos deux peuples.

En France, il adhère à l'Association des Amis de Panaït Istrati et par plusieurs émissions radiophoniques, il contribue à faire sortir ce grand écrivain de son « purgatoire ». Georges Godebert participe activement à la vie de l'Association.

Notre sensibilité istratienne nous rapproche et nous fait nous rencontrer. Je ressens tout de suite en lui une amitié personnelle simple mais profonde.

A la mort de Marcel Mermoz en 1982, il va le remplacer dans la lourde tâche de Président actif. En 1983, il organise le 3^e Colloque Istratien international à la Faculté des Lettres de Nice où sont reçus des intellectuels roumains, allemands, israéliens et français. Les années suivantes, il participe activement aux Colloques de Valence et de Bucarest.

Georges Godebert collabore à la rédaction des nouveaux Cahiers Istratiens pour lesquels il se bat et obtient une aide du Fond International de la Culture de l'U.N.E.S.C.O. et du Comité de la Langue Française.

J'ai relevé un passage dans une de ses contributions datant de 1985 qui reflète bien sa pensée et son souci constant pour les humbles :

- « Faut-il sacrifier une génération de jeunes au nom de la « Modernité » à outrance qui finalement rend les gens malheureux, tout au moins une certaine catégorie !... C'est la forêt qu'il convient de sauver... Et non les « Robots ».

Vous me direz... et Panaït Istrati dans tout cela - où est-il ? - où serait-il ?

Mais il serait toujours avec les mêmes, les déshérités du monde, ceux qui ont faim, les révoltés, les chômeurs, tous ceux qui luttent pour leur pain, pour plus de dignité. »

Pour Georges, comme pour Panaït Istrati, l'Amitié s'écrivait avec un grand A.

Nous avons eu, avec ma femme, le bonheur d'être reçus sans complexe dans son petit mas provençal où, avec Hélène, il cultivait surtout l'Amitié sincère. A l'heure de la retraite où chacun pense aux loisirs personnels, Georges fut la cheville ouvrière d'une chorale dans la commune voisine de

Mormoiron. Infatigable, il organisa une tournée de Conteurs provençaux et fit connaître le grand conteur auvergnat Henri Pourrat, et il anima des cours de formation à Radio-France.

Mais la maladie devait vaincre peu à peu son dynamisme.

L'on redoute toujours la disparition d'un être aimé, d'un être avec qui l'on a partagé l'existence, les bonheurs et les tourments. Mais il y a une relation entre l'Amour et la Mort.

Henri Courbis

Don à l'Association

Madame Godebert a fait don à l'Association d'un important fonds de bibliothèque qui sera déposé à l'IMEC. Les membres de l'Association, vivement émus, lui expriment leurs remerciements.



Colloque Panaït Istrati, Nice, avril 1984. Entre Georges Godebert et Henri et Yvette Courbis, on reconnaît Mme Veinchtein, une des organisatrices de la manifestation, et le regretté David Seidman, auteur de l'Existence juive dans l'œuvre de Panaït Istrati.

Portrait

Michel Raptis

Alexandrie 1911 - Athènes, 17 février 1996

Madame Annie Guéhenno a eu, suite à notre demande, l'amabilité de nous communiquer le texte ci-dessous, dont elle est l'auteur.



Eau-forte
de Vasile Pintea

Si nous rendons ici hommage à Michel Raptis, c'est que ce grand révolutionnaire, journaliste, écrivain politique, fut, avant nous tous, lecteur et « frère » par le cœur de Panaït Istrati, qu'il vint à Paris à l'une ou l'autre de nos réunions et qu'il organisa en 1984, en Grèce, les célébrations du centenaire d'Istrati. Dans une de ses lettres - admirables - que m'écrivait un jour Hellé, la compagne de toute sa vie, elle cite leur ami Kazantsaki : « Nous provenons d'un rêve obscur ; nous nous acheminons vers un autre songe tout aussi sombre. Le court espace entre les deux, nous l'appelons la vie. » Ce court espace seul comptait pour Michel, cette vie, cette terre et le service des hommes. Il l'a si bien rempli qu'il faudrait pour en rendre compte des pages et des pages. A cause de son amour des hommes, il a souffert toute sa vie, comme de blessures personnelles, de l'injustice et la misère partout présentes et a consacré sa vie à lutter contre elles, hors de la violence. A sa mort, les journaux du mon-

de entier ont raconté ses combats : trotskiste, sous le nom de Pablo, fondateur de la IV^e Internationale, il n'a cessé de « traîner ses guêtres sur tous les points chauds du monde » (*Libération*). *Le Monde* cite ces mots de lui, l'été dernier : « Le sens le plus profond du 20^e siècle a été cet immense mouvement de libération des colonies, des peuples opprimés et des femmes, et non la révolution du prolétariat, qui était notre mythe et notre Dieu. » Sans doute s'est-il quelquefois trompé. Peut être a-t-il quelquefois douté. « Mythe » ? Son intelligence toujours en mouvement, son immense culture (des Présocratiques et de Platon à... Marx et aux penseurs d'aujourd'hui) étaient alliées à une générosité qui l'emportait toujours. Il avait du mal à croire au Mal. Michel et Hellé sont mes amis depuis plus de 50 ans. Paris a été leur ville, autant (ou plus ?) qu'Athènes, dont ils ont été exilés pendant plus de 40 ans. Ainsi n'avons-nous jamais été vraiment séparés, malgré leur vie tumultueuse et vagabonde, au Pérou, au

Chili, en Algérie, en Lybie, à Cuba, à Ceylan, en Argentine. Des lettres aux timbres multicolores nous arrivaient de tous les coins du monde. « Très fraternellement à vous deux et au jeune homme » (notre fils qu'ils aimaient tendrement), écrivait Michel. Parfois, par la grâce du téléphone, ils étaient là, miraculeusement proches, avec leur voix chaleureuse et leur si cher accent. « D'où appelez-vous ? » - « De Buenos-Aires » ou « De Lima » ou... « De Paris ! » Alors j'explosais de joie. On se retrouvait. On parlait. Assez peu de politique. Nous n'adhérions pas à tout de leurs idées, de leurs combats. Mais je n'ai pas connu moins sectaire que Michel : il voulait tout comprendre de ceux qu'il aimait et à qui il avait donné sa confiance, du moment qu'ils étaient profondément d'accord sur l'essentiel : l'amour des hommes. Ils arrivaient du bout du monde, après des mois d'absence, mais savaient tous deux ce qui s'était fait ou écrit d'important depuis leur dernier séjour, dans tous les domaines, livres, cinéma, expositions. Nous

allions ensemble dans le Midi, en Bretagne. Je revois à travers les années la haute silhouette de Michel coiffé d'un chapeau ou d'une toque à la russe, et Hellé, toute petite, trotinant à ses côtés. Que de souvenirs! Les époques se mêlent, depuis le temps de l'Occupation, début de notre amitié: Michel est tombé gravement malade et Hellé court la campagne pour le nourrir (et nous profitons souvent de ses trouvailles). Plus tard, c'est l'emprisonnement en Hollande: Hellé, qui parle avec vélocité toutes sortes de langues, s'y installe, apprend en moins de deux le flamand, alerte les amis et le sauve.

Je les revois, en 1965, après leur fuite dramatique d'Alger, à l'arrivée de Boumedienne. Ils ont tout abandonné. Tout? le peu qu'ils possédaient, leurs livres et... leur chien! Conseiller de Ben Bella, Michel a tenté de mettre en œuvre une de ses idées-force, l'autogestion. Je l'entends se désoler, les yeux exorbités d'indignation, non pas de ce qu'ils ont perdu mais de n'avoir pu mener à bien son œuvre. Il prévoyait pour ce pays qu'il aimait de grands malheurs, car, selon les mots prononcés lors des obsèques en février 96 par son vieux compagnon de lutte, Gilbert Marquis, il voyait « plus tôt, plus vite, plus loin que les autres. »

Après 1974, quand ils ont pu se réinstaller à Athènes, ils n'ont cessé de faire le va-et-vient entre la France et la Grèce, jusqu'à la maladie d'Hellé, ces dernières années. Michel la laissait rarement, mais il continuait de vivre intensément: ce révolutionnaire, traqué toute sa vie, était de-

venu pour beaucoup dans son pays un grand personnage. Il se-mait « la bonne parole », dans les journaux (*Ta Nea*, l'équivalent du *Monde*), des livres, des conférences. Si sa voix portait autant, c'est que, malgré les démentis atroces un peu partout dans le monde, il avait gardé sa foi dans les hommes.

C'est ce qu'ont senti les milliers de gens que sa mort a émus et

qui ont fait de son enterrement à Athènes un extraordinaire événement. Il est passé parmi nous comme un apôtre, au regard éblouissant d'intelligence et de bonté, regard dont la pureté était celle d'un homme libre qui voulait pour tous les hommes la liberté.

Annie Guéhenno

Hellé vit toujours à Athènes, loin du monde, enfermée dans la cité et les souvenirs.

Eau-forte, de Vasile Pinteà pour Les chardons du Baragan.



Histoire de la Roumanie

Le rôle de la France dans l'indépendance roumaine

Une conférence a été donnée, le 21 avril, au Centre Culturel Roumain à Paris par l'historien Dan Amedeu Lazaresco. Le sujet en était: Ce que la Roumanie doit à la France. Martha Popovici y a assisté et nous fait l'amitié de nous en donner compte rendu.

A la question soulevée, question complexe, Dan Amedeu Lazaresco fournit une réponse personnelle. Il s'arrête sur un moment crucial dans l'histoire du peuple roumain: l'union des deux principautés, Valachie et Moldavie, qui allait jeter les bases de la Roumanie moderne. Rappel historique: l'événement a eu lieu en janvier 1859, grâce au soutien diplomatique et politique de l'empereur Napoléon III. Après la guerre russo-turque et la Paix d'Andrinople (1829), l'influence russe dans les principau-

tés se trouvant renforcée, le duc de Broglie, ministre français des affaires étrangères, décida d'œuvrer en faveur de l'autonomie et de l'union des deux provinces roumaines. Le baron de Bois-le-Compte, ambassadeur de France en Orient, qui s'était rendu en mai 1834 à Bucarest et à Iassy, dépêchait régulièrement à Paris des rapports détaillés sur la situation dans les principautés, tout en conseillant aux élites dirigeantes (pour la plupart de culture française) d'envoyer la jeunesse roumaine poursuivre ses études à Paris et dans

d'autres universités européennes, ceci dans le but de faire connaître leur pays en Occident.

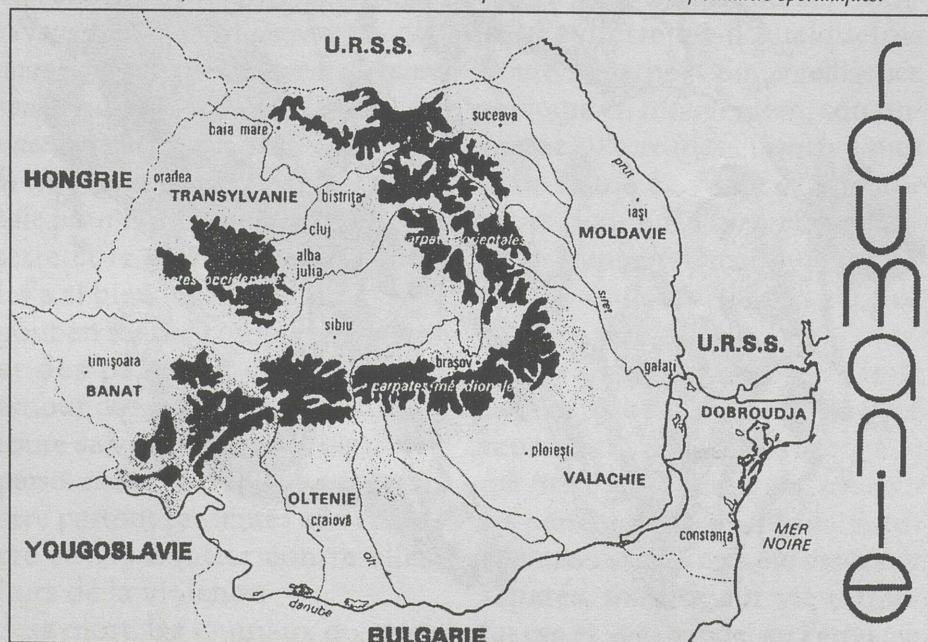
Le président d'honneur des étudiants roumains était en 1847 Lamartine. Ces étudiants, tels Nicolas Balcesco, C.A. Rossetti, les frères Dimitri et Ioan Bratiano, prirent part à la révolution de 1848. Elle éclata d'abord en Moldavie, fut vite réprimée, mais elle gagna la Valachie, ce qui servit de prétexte aux armées turco-russes pour occuper intégralement cette province en 1849.

Malgré cet échec provisoire, l'image du peuple roumain s'était néanmoins précisée, un idéal national s'était exprimé, une conscience nationale était née, face à des voisins puissants et agressifs. De plus, Napoléon III, gagné à la cause des révolutionnaires, voulait faire cesser en Roumanie l'ingérence étrangère.

Au Congrès de Paris (1856), suite à la guerre de Crimée, Napoléon III appliqua aux principautés roumaines le « principe des nationalités » auquel il tenait. L'application de ce principe impliquait l'affranchissement du protectorat du tsar, remplacé par le protectorat de l'Europe, l'autonomie, l'union, une dynastie européenne.

L'opposition manifestée au Congrès par les représentants turc et autrichien eut pour conséquence, et ce fut la première fois dans l'histoire, la consultation des populations valaque et moldave sous la forme des divans ad-hoc.

La Moldavie et la Valachie furent les premières provinces unifiées et autonomes. Les autres provinces purent enfin les rejoindre à la fin de la Première Guerre mondiale. « Confisquée » à la fin de la Deuxième, la Bessarabie est toujours sur le territoire ukrainien, ce qui est cause de troubles frontaliers sporadiques.





Alexandru Ion Cuza (1820-1873), premier chef d'état de la Roumanie autonome.

Ainsi, sans l'appui direct de Napoléon III, informé à temps des manoeuvres anti-unionistes, la cause de l'union et de l'autonomie des principautés aurait pu être compromise par l'influence autrichienne, ottomane et britannique. Des nouvelles élections organisées se dégagèrent alors clairement une majorité en faveur d'un parti libéral unioniste.

Dès septembre 1857, l'empereur Napoléon III réussit à rallier le tsar Alexandre III à l'union des peuples roumain et italien. Un mois plus tard, les deux divans ad-hoc de Moldavie et de Valachie votèrent les quatre vœux communs à l'ensemble du peuple roumain : 1/autonomie, 2/union en un seul état, 3/ mais sous la souveraineté d'une dynastie désignée par l'Europe occidentale, 4/ gouvernement représentatif de tous les intérêts nationaux. La Convention de Paris, la même année, allait accepter le premier et le dernier de ces points.

C'est alors que, toujours avec le soutien de l'empereur Napoléon III, et répondant plus particulièrement au second vœu, on procéda à l'élection d'un seul prince : le colonel Alexandre Ioan Cuza. D'abord élu prince de Moldavie le

5 janvier 1859, il fut élu le 24 janvier 1859, prince de Valachie, la diplomatie française se chargeant de faire reconnaître cette union par les autres états européens. Ainsi s'accomplissait la volonté commune d'un peuple qu'avaient divisé les vicissitudes de l'histoire. Napoléon III assura le maintien au pouvoir du nouveau prince durant les sept années de son règne, période durant laquelle il mit sur pied d'importantes réformes¹. Par la suite, sous la pression de boyards mécontents, Cuza dut abdiquer en 1867. Un gouvernement provisoire fut institué. Il avait pour objectif de donner pour souverain à la Roumanie le représentant d'une des familles régnantes d'Europe. L'empereur Napoléon III,

en 1877, proposa le remplacement de Cuza par le jeune prince Carol Ier de Hohenzollern-Sigmaringen, qui accepta².

La société roumaine aurait ainsi tardé à connaître la liberté et la modernisation sans l'intervention de Napoléon III, « rédempteur du peuple roumain ».

La brillante conférence de M. Dan Amedeu Lazaresco fit revivre, pour le plus grand plaisir de l'auditoire rassemblé ce jour-là au Centre Culturel Roumain, une page fascinante de l'histoire européenne.

Martha Popovici

1. La plus importante de ces réformes fut l'abolition de l'esclavage (NDLR)

2. Le trône de Roumanie avait d'abord été offert au prince de Flandre, frère du roi des Belges, qui avait refusé.

Couza, héros istratien

Les Amis de Panaït Istrati reconnaîtront le « haïdouc » de respectable dimension qui, le premier, unifia les deux provinces au cours d'un règne marqué par d'heureuses réformes. Entré dans l'histoire au siècle dernier, il est entré aussi dans la littérature française de notre siècle.

Certains d'entre nous se plairont peut être à relire Domnizza de Snagov et à écouter Floarea et Miron...

« (...) Nous gagnons du terrain chaque jour. Les meilleurs hommes, jeunes ou vieux, sont pour l'union. Néanmoins, les « séparatistes » restent assez forts, surtout chez nous, en Moldavie, où le caïmacan intrigue ouvertement contre l'union des Principautés et achète des partisans, ici et à Stamboul, espérant se voir attribuer le trône de Moldavie. Cela plait à tous nos ennemis, aux Russes, aux Turcs, aux Autrichiens.

- Oui, mais cela ne plait pas à la France, notre amie; et c'est elle qui aura le dessus. Aussi, je ne crains pas le caïmacan... Ce que je crains, c'est notre faiblesse, ou notre incapacité, car sachez que la France, pour pouvoir nous soutenir jusqu'au bout, nous demande de lui fournir la preuve du vœu de

la nation roumaine, et, je le sais trop, notre pauvre nation est réduite à quelques milliers d'intrigants égoïstes et ambitieux.

... C'est pourquoi, hetman Miron, je mets tout mon espoir, du côté moldave, en toi et en Alexandre Couza, ce gaillard à la franchise brutale, sensuel comme un chien, mais bon et désintéressé. S'il joue bien son rôle dans l'armée du caïmacan, sous peu il sera colonel. Tâche de lui inculquer un peu de maîtrise, un peu d'hypocrisie. Tu seras peut être, un jour, son premier ministre...

- Eh quoi ? Tu rêves d'en faire le préfet de Galatz ?

- Le Premier Prince d'une Roumanie nouvelle !

(...) La masse des haïdoucs se leva comme un seul homme. Ils avaient

Histoire de la Roumanie

entendu parler de la droiture de ce noble, sévère avec les rapaces de sa classe, simple dans ses manières et généreux jusqu'au mépris de toute situation digne de son rang. On le considérait comme le seul capable de « *couper des lambeaux dans la chair du boyard* ».

... Un hurra formidable ébranla l'air

(...) Un soir d'automne 1858, Floritchica donnait un dîner en l'honneur de la France représentée par son Consul et l'abbé Urich. C'est que de grands événements avaient eu lieu peu auparavant et l'énergie française avait fait triompher nos droits.

Les élections des deux Divans, qui avaient la mission de désigner un Prince, le même pour les deux pays, s'étaient faites dans des conditions particulièrement scandaleuses... La parodie de « *volonté nationale* » qui surgit des élections outre le colonel Couza. Le lendemain de cette « *consultation* » il donna sa démission en claquant la porte. Le représentant de la France à Bucarest, ainsi que l'abbé Urich et Hood-bey, se chargèrent de dénoncer le complot aux Puissances occidentales. Napoléon intervint vigoureusement à Constantinople, menaça de rappeler son ambassadeur et obtint l'annulation par la Porte de ce succès tzariste.

Le résultat des nouvelles élections fut acceptable, et on pouvait attendre de lui la réalisation de cet espoir national : l'union des Principautés. C'était aussi le vœu de la France

(...) Nous trouvâmes le colonel Couza au coin de son feu, en train de nettoyer son fusil de chasse...

Floritchica donna l'accolade à



Floarea Codrilor (« *Fleur de fourré* »), alias Floritchica, capitaine des haïdoucs, vue par Valentin Le Campion (Présentation des haïdoucs, *Le Livre moderne illustré*, 1934).

son vieux camarade de plaisirs et d'espoirs.

- Alors ? C'est comme cela qu'abdique un haïdouc de ta dimension ?

Les dimensions du colonel haïdouc étaient, en effet, respectables, mais Floritchica parlait plutôt des dimensions de l'âme, et celles-ci, gravées sur le visage serein de Couza, ses yeux limpides, son regard pénétrant, m'impressionnèrent davantage : une âme forte, tragiquement appuyée sur un cœur chancelant, le cœur des passionnés. Energie, amour, faiblesse, bonté, tout cela était empreint sur sa bouche aux lèvres légèrement charnues et abritées par une moustache honnête qui se mêlait à une moustache fournie... (Floritchica demande à Couza d'être candidat au trône)

- Moi, dans la foire aux bourreaux ? Les convoitises du règne - qui ont déjà coûté une tête à la famille Couza - sont trop en dehors de la vie qui me plaît pour que je risque aujourd'hui la mienne...

... que pourrions-nous, une poignée d'hommes désintéressés, dans un monde de haine ? s'exclama Couza.

- Beaucoup, mon ami ! intervint l'abbé Urich. Le Fils de l'homme a été, lui aussi, au début, tout seul. Et, certes, il n'a pu changer la face du monde, mais sa foi a largement prouvé combien l'âme humaine était assoiffée d'idéal... tout souffle de bonté, qui traverse cette humanité égoïste, la touche..., l'ennoblit et la pousse en avant. En voulez-vous un exemple ? Il vous regarde de près : il s'agit de votre refus de reconnaître la validité des élections que vous étiez chargé de surveiller. Eh bien, votre démission, si courageusement motivée, a permis à la France et à l'Angleterre de déjouer une machination tzariste qui, sans votre geste, eût abouti à maintenir pour longtemps encore, dans les Principautés, la néfaste domination russe... Le retentissement de votre noble révolte a pénétré jusqu'au cœur du peuple. J'ai parlé de vous avec maints paysans moldaves. Ils m'ont dit : « *Notre Couza ? C'est un haïdouc !* » Maintenant, j'en viens au point capital de ma mission : votre haïdoucie, à l'heure actuelle, plaît à la France, qui voit en vous un bras fort contre les velléités russes sur Constantinople. Elle est prête à soutenir officieusement votre candidature au trône et, une fois élu, à vous faire reconnaître par la Porte... Voici deux lettres de vos amis Lamartine et Edgar Quinet (...) » Quant au souverain étranger appelé par tant de vœux pour consacrer l'unification définitive de la Roumanie, sa venue marque un point de repère dans l'ordalie de Stavro : Vers l'année 1867, peu après l'entrée du prince Charles dans les principautés, je rentrais moi aussi dans mon pays ... (Kyra Kyralina).

Jeanne-Marie Santraud

Lectures

Christian Golfetto a lu...

BALKANS-TRANSIT

François Maspero. Le Seuil, 392 p. 149 F.

«Ma patrie s'appelle le monde. Il est toujours bon de voir le monde, ses habitants et leur histoire sous une face différente... Pour devenir citoyen du monde, il faut apprendre à découvrir son propre monde à l'envers.» Tel est l'état d'esprit qui anima François Maspero durant les cinq périodes qu'il effectua dans les Balkans entre 1992 et 1994. C'est son dernier voyage qu'il nous relate ici, un voyage organisé avec son ami, le photographe slovène, Klavdig Sluban, et qui devait leur permettre de joindre l'Adriatique à la Mer Noire en traversant l'Albanie, la Macédoine, la Grèce, la Bulgarie et la Roumanie. Personnages, paysages, légendes et histoires se succèdent et s'entrecroisent en un étrange kaléidoscope où le passé et le présent se confondent en une composition rhapsodique où la voix du narrateur est sans cesse confirmée par le regard du photographe... ou vice versa. Parvenus au terminus de leur périple, à Sulina, là où «la

mer qui, plus que Noire méritait le nom de Morte», écrit Maspero, du leica de Sluban surgissent, dans une barque noire immobile sur une mer d'huile noire, deux êtres fixant définitivement la barrière d'arbres noirs délimitant l'horizon au-dessus duquel un ciel d'abord noir devient subitement d'un blanc immaculé : mirage d'un autre monde à venir...

Ce *Balkans-Transit*, à l'antipode du « poids des mots-choc des photos », nous invite à découvrir le monde et les hommes pour ce qu'ils sont : sans préjugés, avec le regard qui permet de mieux comprendre pour mieux aimer. Après avoir évoqué à de nombreuses reprises Panaït Istrati à propos de la Roumanie, François Maspero achève son récit par cette formule que l'auteur des *Chardons* aurait fait sienne : « De ces voyages, je suis sorti, moi qui aime profondément ma patrie, renforcé dans un sentiment : la haine de tous les nationalismes. »



MEURTRES AU MAQUIS

Pierre Broué, Raymond Vacheron.
Grasset. 263 p. 126 francs.

Dans la nuit du 1^{er} novembre 1943, les communistes organisent, avec une extraordinaire audace, et la complicité du gardien, Albert Chapelle, l'évasion de quelque quatre-vingts détenus, politiques pour la plupart, de la prison du Puy-en-Velay. Bien que la ville soit alors occupée par la Wehrmacht et quadrillée par la gendarmerie vichyste, les évadés trouveront néanmoins refuge au maquis F.T.P. Woldi, près d'Yssingeaux, en Haute-Loire. Parmi ceux-ci, cinq militants-résistants trotskistes, dont Pietro Tresso, l'un des fondateurs, avec Antonio Gramsci, du Parti Communiste italien. Le 21 octobre 1943, quatre d'entre eux seront assassinés. Froidement. Par des communistes.

Auteur d'une remarquable biographie de Rakovsky¹ dont nous avons rendu compte dans le Bulletin 43, Pierre Broué, associé à Raymond Vacheron, l'un explorant les archives, l'autre enquêtant sur le terrain, s'efforcent, honnêtement, de faire la lumière sur cette tragédie. Néanmoins, au terme de leurs investigations, des zones d'ombres subsistent : s'il ne fait guère de doute que l'assassinat d'un homme de la stature politique de Tresso n'a pu être décidé que par la direction du Komintern, les auteurs ne parviennent pas à identifier les tueurs, en dépit des lourdes présomptions qu'ils établissent, ni à préciser le jour exact de leur forfait. Dans le compte rendu qu'il faisait pour *Le Monde*², Gilles Perrault soulignait au terme de son analyse : « Cela n'enlève rien à la gloire de la résistance communiste ni au respect dû à ses martyrs ; c'est simplement la démonstration, heureusement limitée, que la haine stalinienne envers les trotskystes ne pouvait pas ne pas avoir de conséquences en France comme ailleurs. » Nous partageons ce point de vue.

1. Rakovsky ou la révolution dans tous les pays. Fayard. 1996. 460 p. 180 francs.

2. « Terreur stalinienne dans le maquis ».

Gilles Perrault. *Le Monde*. 21. 03. 1997.

Lectures

Christian Golfetto a lu... (suite)

UNE ENFANCE ALGÉRIENNE

Collection Haute Enfance. Gallimard. 226 p. 98 F.

Sont rassemblés dans ce recueil seize textes inédits dont les auteurs, tous écrivains, ont en commun d'avoir passé leur enfance en Algérie. L'Algérie d'avant l'indépendance.

Leila Sebbar, productrice à France-Culture, qui a recueilli les textes, relate pour sa part un souvenir d'enfance tragique: l'assassinat d'un instituteur. Le drame se produisit à l'entrée des gorges de Tighanimine, dans le massif des Aurès, le 1er novembre 1954. Ce fut le début de ce qu'il était convenu d'appeler «la rébellion algérienne».

Autres thèmes et autres tonalités avec: Habib Tengour, son enfance à Mostaganem et son grand-père «qui possédait le pouvoir secret d'arracher le mauvais oeil»; Albert Bensoussan, et son «enfant perdu» au cœur de la Casbah d'Alger dont le désarroi s'évanouira auprès de Fatiha qui l'invitera à se barbouiller les lèvres avec les fameux «galbelouzes»; ou bien encore avec Hélène Cixous, née à Oran, «La Cité Absolue», qu'elle évoque ainsi: «Oran se déplaçait imperceptiblement, colossale, impassible, la peau tellement sèche que j'entendais crisser ses rides et ses ruelles descendantes.»... Une figure de rhétorique à laquelle Istrati eût été sensible, lui qui évoquait dans *Nerrantsoula* «Braïla, garce plantureuse qui contemple le Danube son amant d'un œil tantôt fiévreux, tantôt lascif...»

1. *Cantique final de la cérémonie du vendredi soir, veille du shabbat.*

Quant à Roger Dadoun, également natif d'Oran, avec sa nouvelle «chronique» de Shem - «Hammam» -, remarquablement accomplie, au style riche et succulent à l'instar de cette cuisine orientale qui parfume son récit, il introduit le lecteur dans l'univers cosmopolite oranais: «*Chez Sollé, qui devait son prestige à l'incomparable qualité de ses beignets, venait se pourlécher, aux côtés de Shem, toute une population du marché, jeunes et vieux, Juifs, Arabes et Espagnols, voyous et notables...*» Préludes culinaires aux bienfaits régénérateurs du bain maure que Shem partagera avec Juddaléon, son frère, avec lequel il se rendra ensuite à la synagogue pour s'imprégner, avant le shabbat, «des flux de lumières et de prières que couronnait dans l'allégresse le Yrdal Elohim Haï.'»

Souvenirs d'enfance qui nous renvoient à l'Algérie présente: à sa tragédie.

Un anniversaire

Le pianiste Dino Lupatti, concertiste et compositeur, décédé prématurément à Genève le 2 décembre 1950, aurait eu cette année quatre-vingts ans. Il était hautement apprécié en Roumanie, mais aussi à Paris, à Bruxelles, à Rome, à Londres, à Vienne. On se souviendra, entre autres, de ses «Cinq chansons pour voix et piano», sur des vers d'Arthur Rimbaud, Paul Eluard et Paul Valéry.

Bulletin d'adhésion

NOM

PRÉNOM

ADRESSE

TEL

Adhère à l'association des Amis
de Panaït Istrati.

Membre actif: 120 F

Membre bienfaiteur:
à l'appréciation

Chèques à l'ordre des amis
de Panaït Istrati.

Envoyer à:

Christian Golfetto - BP 5027 -
69602 Villeurbanne cedex

Directeur de publication: Christian Golfetto - ISSN 0767. 7324
(mars 1985) - Prix du N°: 10 F - Dépôt légal N°1191 -
novembre 1997 - Maquette: Incidences.